cinéma

EN PRIMEUR

Le lecteur trouvera sous cette rubrique les films dont c'est la première sortie montréalaise en version originale, ainsi que les films dont la version française est présentée pour la première fois. Ces derniers films sont suivis d'un astérisque.

UN HOMME QUI ME PLAIT
Film français (1969) réalisé par Claude Lelouch. Scénario de Lelouch et Pierre Uytterhoeven. Images: Jean Collomb. Musique: Francis Lai. Avec Jean-Paul Belmondo, Annie Girardot, Maria Pia Conte, Marcel Bozzuffi. V.O. Couleur. Dauphin, salle Renoir.

Pour son dernier film, Lelouch est parvenu à réunir deux des talents français les plus sûrs de la dernière décennie, Jean-Paul Belmondo et Annie Girardot. Ensemble, ils connaissent une aventure amoureuse qui dure le temps d'un tournage et d'un voyage en Amérique.

BORSALINO
Film français (1970) réalisé par Jacques Deray. Production: Adel (Alain Delon). Scénario de Jean-Claude Carrière, Claude Sautet, Jacques Deray. Dialogue: Jean Cau. Images: Jean-Jacques Tarbès. Musique: Claude Bolling. Avec Jean-Paul Belmondo, Alain Delon, Michel Bouquet, Catherine — Rouvel, Corinne Marchand, Françoise Christophe. V.O. Couleur. 127 min. Capitol, à compter de mercredi.

Ecrit, réalisé et interprété par une équipe de très grande classe, "Borsalino" aurait été produit pour $3,000,000 par Alain Delon, assisté de la "Paramount". L'action se situe vers 1930 dans les milieux de la pègre marseillaise où Delon et Belmondo deviennent rois. Dans sa première partie, le film réussit le difficile exploit de rajeunir la comédie policière, un genre devenu sclérosé. Mais la suite ne remplit pas toutes les promesses des premiers moments. Quand même une excellente réussite commerciale.

UNE VEUVE EN OR
Film français (1969) réalisé par Michel Audiard. Scénario original d'Odette Joyeux. Adaptation et dialogue d'Audiard. Images: Georges Barsky. Musique: Jacques Loussier. Avec Michèle Mercier, Claude Rich, Jacques Dufilho, André Pousse. V.O. Couleur. 91 min. Capitol.

C'est la deuxième réalisation du dialoguiste-vedette, Michel Audiard, après "Faut pas prendre les enfants du bon Dieu pour des canards sauvages", et comme le premier, "Une veuve en or" se laisse voir avec beaucoup de plaisir, même s'il y a bien quelques facilités ici et là.

GOIN' DOWN THE ROAD
Film canadien (1970) produit et réalisé par Donald Shebib. Scénario de William Fruet. Images: Richard Leiterman. Musique: Bruce Cockburn. Avec Doug McGrath, Paul Bradley, Jayne Eastwood. V.O. Couleur. Guy.

Deux jeunes gens quittent les Maritimes et arrivent à Toronto remplis d'espoir mais sans autre apparat qu'une vieille voiture et $30, convaincus qu'ils trouveront facilement du travail. C'est leur adaptation à la grande ville que veut nous montrer ce film.

LE CHEVAL AUX SABOTS D'OR*
(The Horse in the Gray Flannel Suit)
Film américain (1968) réalisé par Norman Tokar. Scénario de Louis Pelletier, d'après le livre "The Year of the Horse" d'Eric Hatch. Images: William Snyder. Musique: George Burns. Avec Dean Jones, Diane Baker, Ellen Janov, Fred Clark. Doublé français. Couleur. 112 min. Berri, Villeray.

Il s'agit ici d'une des nombreuses réalisations de Norman Tokar pour le compte de Walt Disney. Spécialiste des films pour enfants, il nous raconte ici une histoire sur un thème éprouvé, soit celui d'un enfant et d'un cheval particulièrement bien dressé.

CHISUM
Film américain (1970) réalisé par Andrew V McLaglen. Avec John Wayne, Forrest Tucker, Geoffrey Dueuel, Andrew Prine. V.O. Panavision. Couleur. 110 min. Palace.

Le dernier western de McLaglen avec John Wayne relate un incident réel connu dans l'Ouest sous le nom de "Lincoln County War". On y retrouve Billy the Kid qui jure de venger la mort de son patron, tué par les hommes d'un commerçant rival et malhonnête.

BARQUERO
Film américain (1970) réalisé par Gordon Douglas. Scénario de George Schenck et William Marks. Images: Jerry Finnerman. Musique: Dominic Frontiere. Avec Lee Van Cleef, Forrest Tucker, Warren Oates. V.O. Couleur. Alouette, Dorval, Red Room.

Le dernier western du prolifique Gordon Douglas met en vedette Lee Wan Cleef dans un rôle inhabituel de bon garçon aux prises avec une bande de féroces mercenaires mexicains.

PRELUDE A L'EXTASE
Film finlandais (1969) réalisé et interprété par John Doner. Images: Joseph Brun. Musique: Bobby Scott. V.O., sous-titres français. Couleur. Fleur de Lys.

En anglais, ce film jouit du titre subtil de "Sizzynine"... Une femme trompée par son mari se confie à un gynécologue qui lui conseille de prendre un amant pour sauver son ménage. Ayant le médecin sous la main, elle le choisit...

TROIS FAUVES DECHAINES*
(Killers Three)
Film américain (1968) réalisé par Bruce Kessler. Scénario de Michael Fisher et du producteur, Dick Clark. Images: J. Burgi Contner. Musique: Mike Curb, Harley Hatcher, Jerry Styner. Avec Robert Walker, Diane Varsi, Dick Clark. Doublé français. Couleur. 88 min. Château, Granada, Papineau, Versailles.

Tous les critiques, sans exceptions, ont noté la parenté de ce film avec "Bonnie and Clyde". On y assiste au récit d'un vol qui échoue et à la longue poursuite qui s'en suit.

DOSSIER PROSTITUTION
Film français (1969) écrit et réalisé par Jean-Claude Roy, d'après le livre de Dominique Dallayrac. Images: Claude Saunier. Musique: Jacques Loussier. V.O. Couleur. Château, Granada, Papineau, Versailles.

Ce Xième film du genre serait, selon les critiques françaises, passablement plus sérieux que la moyenne de ses prédécesseurs, ce qui ne l'empêcherait pas de démontrer une certaine complaisance, sinon une complaisance certaine...

VIENS MON AMOUR
LOVE IN A FOUR LETTER WORLD
Film canadien (1970) réalisé par John Sone. Scénario de Sone et du producteur, Arthur Voronka. Images: René Verzier. Musique: Dean Morgan. Avec Michael Kane, André Lawrence, Pierre Létourneau, Monique Mercure. Couleur. En français, au Parisien, et en anglais, au Seville.

C'est le film canadien dont tous les journaux à potins ont parlé récemment, en l'illustrant abondamment de photos qui ne laissent aucun doute sur le niveau du film. Donc, un autre film canadien qui va faire de l'argent.

L'EPERON BRULANT
(Hot Spur)
Film américain (1968) réalisé par R.L. Frost. Avec James Arenas, Virginia Gordon, Joseph Mascolo, Wes Bishop. Doublé français. Couleur. 76 min. Canadien, Plaza.

Ca manquait: le western érotique... Heureusement (sic), l'Américain R.L. Frost y a eu et a construit une belle histoire de Mexicain qui séquestre la femme d'un rancher pour se venger de celui-ci qui avait déjà violé et tué sa soeur.

ISLAND OF THE DOOMED*
(La Isla de la muerte — L'Ile de la mort)
Film hispano-allemand (1966) réalisé par Mel Welles. Scénario de Stephen Schmidt, d'après une histoire de ira Meltcher et E.V. Theumer. Images: Cecilio Paniaga. Musique: Anton Garcia Abril. Avec Cameron Mitchell, Elisa Montes, Georges Martin. Doublé anglais. Techniscope. Couleur. 88 min. Français.

Un groupe de touristes visite une île aux plantes bizarres et deux d'entre eux sont trouvés sans vie, vidés de leur sang. Beaucoup d'autres mourront encore avant qu'on s'aperçoive que le coupable est un arbre, suceur de sang.

PICTURE MOMMY DEAD
Film américain (1966) produit et réalisé par Bert I. Gordon. Scénario de Robert Sherman. Images: Ellsworth Fredericks. Avec Don Ameche, Martha Hyer, Zsa Zsa Gabor. V.O. Couleur. 83 min. Français.

La belle-mère d'une jeune fille cherche à lui faire retrouver l'endroit où elle aurait caché un collier précieux ayant appartenu à sa mère, morte. La jeune fille ne s'est jamais remise de ce coup et a encore des hallucinations. Elle finira par faire découvrir que la mort de sa mère n'avait pas été accidentelle.

THE YOUNG, THE EVIL AND THE SAVAGE
Film italien (1968) réalisé par Anthony Dawson (Antonio Margheriti). Scénario de Dawson et Frank Bottar, d'après une histoire de John Simonelli. Images: Frank Zuccoli. Musique: Carlo Savina. Avec Michael Rennie, Mark Damon, Eleanor Brown. Doublé anglais. Couleur. Français.

Il s'agit d'un autre film italien qu'on veut de faire passer pour américain en anglicisant le nom du réalisateur et en engageant de nombreux acteurs du pays voisin. On pousse même l'affronterie jusqu'à donner un titre qui n'a rien à faire avec l'histoire et qui ne sert qu'à rappeler un western désormais célèbre. Mais cette fois, il s'agit pourtant d'un film policier qui traite de meurtres dans un collège feminin.

Guy ROBILLARD

photo Réal Saint-Jean, LA PRESSE

Don Shebib
Fondamentalement sur la pauvreté.

Réponse torontoise au défi québécois

par Luc Perreault

GOIN' DOWN THE ROAD
de Don Shebib

LOVE IN A FOUR-LETTER WORLD
(Viens mon amour)
de Jon Sone

LA RENTREE s'annonce déjà prometteuse car, en pleine saison creuse, des exploitants se risquent à mettre sur le marché des produits dont le succès, s'il est proportionnel à la surface d'épiderme découverte, ne fait pas de doute. Je parle bien entendu de la rentrée des films canadiens. L'empressement que l'on met à lancer "Viens mon amour" (version française au Parisien, version originale au Seville) me donne à penser que ce ne sera pas le seul sous-produit de "Valérie" à envahir nos écrans cette année. Cinépix, qui pense à nous avec la mentalité du canal 10, a sans doute planifié toute une série de premières qui feront le bonheur des amateurs de fesses.

Pourtant malgré l'écoeurement qui peut vous saisir à la vue d'un déchet audio-visuel de la taille de "Love in a four-letter world", il n'est pas permis de se laisser emporter par le découragement. Car à côté d'un Jon Sone, pousse un Don Shebib.

Don Shebib est un Torontois de 32 ans qui se voyait octroyer l'été dernier un montant de $19,000 de la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne. Son film, "Goin' down the road", a coûté quatre fois ce montant. Autant dire que tout ne lui est pas venu tout cuit dans le bec. Mais ce premier long métrage est le signe évident d'un vrai talent. Simple, sans prétention, attachant mais sans céder au sentimentalisme, "Goin' down the road" indique la voie à suivre à toute une génération de jeunes réalisateurs du Canada anglais. Sans chauvinisme, je pense que les jeunes cinéastes québécois auraient intérêt eux aussi à s'inspirer de sa démarche.

La poésie de la route

Le thème de "Goin' down the road" est tout à fait révélateur des préoccupations du jeune cinéma canadien dans le contexte particulier de la réalité torontoise. Ce cinéma ne cache pas ses influences. Par son titre, il évoque l'idée du voyage, cette poésie de la route qui a fait le succès d' "Easy Rider". Mais dans cette venue à Toronto de deux chômeurs de la Nouvelle-Ecosse, on retrouve un thème que le cinéma québécois a maintes fois traité. Confrontés avec les problèmes de la ville, les deux hommes prennent conscience de leur inaptitude à s'intégrer à un monde sur lequel ils n'ont pas prise. On avait déjà vu ce problème abordé par Michel Brault dans "Entre la mer et l'eau douce" et, à sa façon, par Gilles Groulx dans "Où êtes-vous donc?". Mais on songe surtout aux Lachapelle Brothers que Gilles Carle avait laissé entrevoir dans "le Viol d'une jeune fille douce".

Don Shebib, avec qui j'ai eu l'occasion de Lavarder, concède qu'il a vu le film de Carle. Mais la comparaison n'a de sens qu'au niveau du type d'individus mis en scène par les deux réalisateurs car l'esprit des deux films diffère totalement. Carle montrant ses Lachapelle Brothers avec ironie, Shebib cherchant plutôt à suivre de très près ses deux protagonistes et à nous faire accéder à leur façon de voir.

"Ce sont des victimes de la grande ville, explique Shebib. S'ils paraissent vrais, c'est qu'ils sont naturels. L'un est un rêveur qui ne sait comment s'y prendre pour aborder la réalité. L'autre qui veut réussir, prend cependant la vie comme elle vient. Tous les deux sont des gros buveurs de bière qui fréquentent les Maritimes Clubs et qui pensent trouver une vie facile à Toronto. Mais ils sont vite désabusés. Je ne les critique pas mais me contente de raconter leur vie. Ce n'est pas un film à message. Je ne prétends pas que Toronto est une mauvaise ville mais elle est mauvaise pour eux comme toute grande ville le serait."

"Je ne suis pas marxiste !"

Evidemment ce sujet n'a rien de très original. Pourtant Shebib, avec les moyens à sa disposition, s'en tire d'une façon plus qu'honorable. Précisons que le cinéaste, après avoir étudié le cinéma à UCLA, la célèbre université de la Californie, a tourné quelques courts métrages pour la CBC de Toronto. Il est l'auteur de quelques courts métrages connus tels que "Surfin", "Good Times, Bad Times" et "Satan's Choice", ce dernier ayant été tourné à Toronto pour l'ONF.

Ses études en sociologie et en sciences politiques à l'Université de Toronto manifestent son intérêt pour les thèmes sociaux. Il l'avoue d'ailleurs lui-même:

"Fondamentalement, mes films portent sur la pauvreté, même si cet intérêt m'a valu d'être considéré comme un marxiste. Mais malgré que je sois intéressé par l'aspect sociologique d'un problème, je dois dire que la politique ne m'intéresse pas du tout."

Don Shebib travaille présentement au scénario d'un nouveau film qui doit porter sur les adolescents. Pourtant il ne sera pas tellement question de drogue, semble-t-il, dans ce film, car les jeunes auxquels il veut faire allusion ne sont engagés dans aucun mouvement particulier et ne prennent pas de drogue.

Fait à noter, "Goin' down the road" donne l'occasion à deux comédiens de langue française de faire leurs premières armes, Pierre La Roche et Nicole Morin. Celle-ci accompagnait Shebib lors de sa venue à Montréal. Elle m'expliquait (tantôt en français, tantôt en anglais) qu'elle était venue tenter sa chance à Toronto plutôt qu'à Montréal. Dans le film, elle interprète le rôle de la Québécoise bien pourvue par la nature et qui s'attire la convoitise des employés de l'usine d'embouteillage où elle travaille. C'est une façon comme une autre de céder au mythe de la femme française hyper-sexuée vivant dans un monde anglo-saxon. Ce n'est pas le premier exemple que nous en donne le cinéma canadien anglais.

Cayle Chernin
Un passage brutal.

Le passage est brutal

Entre "Goin' down the road" et "Viens mon amour", on chercherait en vain les points de comparaison ou les points communs si, précisément, la présence de Cayle Chernin, dans ces deux films, ne venait nous rappeler que tout est une question de regard.

Dans le film de Shebib, Cayle Chernin interprète le rôle d'une jeune Torontoise que courtise pendant un moment l'un des protagonistes. Dans le film de Jon Sone, on la voit dès la première scène se faire jeter dans la rue du haut d'une motocyclette. Le passage est brutal. Autant sa présence se faisait discrète dans le premier film, autant elle en met plein la vue dans le second.

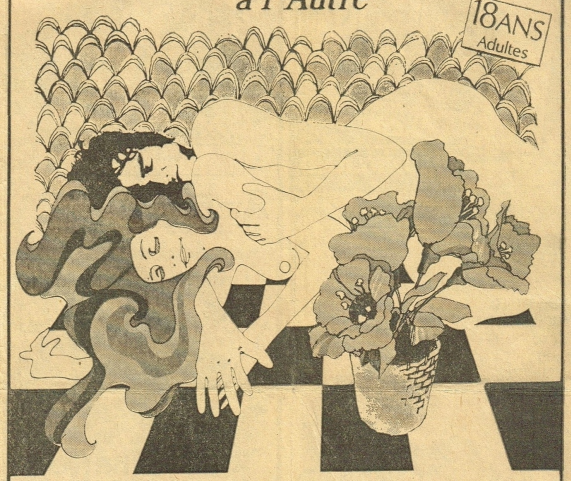
Il n'y a pas tellement à dire sur un tel film, tout justement ayant été dit. Mais il faut reconnaître dans ce cas particulier le manque évident de savoir-faire tant au niveau de la direction d'acteur que du scénario. Il serait temps que nos pornographes cessent de dissimuler leurs intentions derrière ces paravents que sont les scénarios.

Celui de "Viens mon amour" est particulièrement détestable qui cherche à faire croire que le vrai sujet du film est le conflit des générations. Mon oeil!

L'autre aspect le plus agaçant de ce film a trait à la version française. Jamais on n'a entendu dialogue français aussi faux. S'il a été conçu en fonction du marché français, comme ça semble être le cas, c'est dans la plus parfaite méconnaissance de ce qu'est le marché français.

Quant à savoir s'il s'adresse aux Québécois, cela saute aux yeux: non. Voici deux perles que j'ai cueillies au passage. Candy s'écriant: "La puberté aiguise mon esprit de compétition". Plus loin, la même déclare sentencieusement: "Un foyer pour moi c'est où on a le bonheur". Le dialoguiste s'appelle sûrement monsieur de La Palisse.

ANDRÉ LAWRENCE
PIERRE LÉTOURNEAU
Un Voyage Sensuel d'Une Génération à l'Autre
MONIQUE MERCURE
CANDY GREENE
18 ANS Adultes



Viens, mon amour
un film de John SONE | Produit par CINEPIX | Producteur Délégué A VORONKA | MICHAEL KANE | KAYLE CHERNIN | HELEN WHYTE | en couleurs
SAMEDI REPRÉSENTATION À 11.45 P.M.
À L'AFFICHE
CINEMA LE PARISIEN STATION 2
Tel. 861 2697 480, Ouest Ste. CATHERINE
REPRESENTATION COMPLETE À 1:30, 11:20, 1:20, 3:25, 5:25, 7:35, 9:45 p.m. Dimanche continuel depuis 11:45 a.m.